



HAL
open science

Une histoire de la “ pensée décoloniale ”

Emmanuel Levine

► **To cite this version:**

Emmanuel Levine. Une histoire de la “ pensée décoloniale ”. Philosophie magazine, 2021. hal-04469415

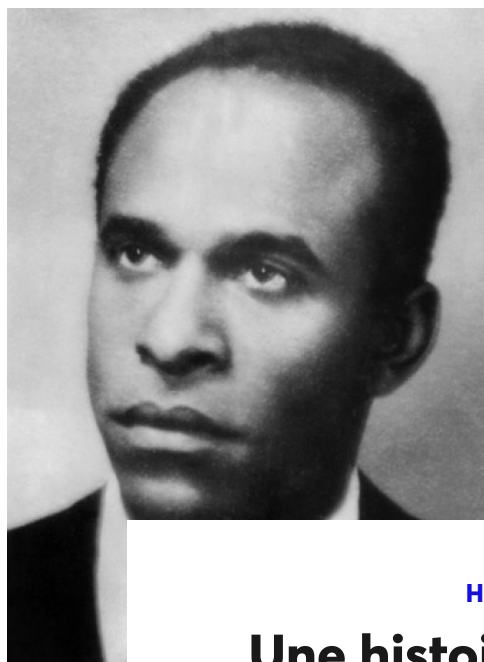
HAL Id: hal-04469415

<https://hal.science/hal-04469415v1>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Histoire des idées

Une histoire de la "pensée décoloniale", épisode 3/5 : l'apport français

Emmanuel Levine publié le 10 March 2021 9 min

BOÎTE À IDÉES

Troisième épisode de notre série consacrée au mouvement « décolonial ». Après ses [origines latino-américaines](#) et ses [débats internes](#), Emmanuel Levine montre en quoi les *decolonial studies* se sont inspirés d'une sorte de nouvelle « [French Theory](#) », « *un medley critique venu hanter l'image que la France se fait d'elle-même* ». Et ce, à partir d'auteurs tels que [Frantz Fanon](#), [Emmanuel Levinas](#) ou [Roland Barthes](#). Récit.

Dans la polémique actuelle contre l'islamo-gauchisme, qui aurait supposément infiltré les universités françaises, se rejoue la querelle de l'anti-américanisme. Comme l'intersectionnalité ou les études sur le genre et la race, le décolonial serait une invasion états-unienne dont les analyses ne pourraient pas immédiatement s'appliquer à la France, en raison d'une culture politique et d'un passé colonial distincts. Et si les études décoloniales, pourtant encore embryonnaires dans nos universités, n'étaient au contraire qu'un retour à l'envoyeur de théories originellement « bien de chez nous » ?

On a vu [dans le premier épisode](#) que le Groupe fondateur « modernité/colonialité/décolonialité » était originaire d'Amérique latine. Mais si l'on se tourne à présent vers ses sources, on s'aperçoit en

effet qu'elles sont pour une grande part... françaises. Alors, le décolonial latino-américain aurait-il constitué sa propre « *French Theory* » ?

Une toute autre " *French theory* "

On a appelé du terme anglais (qui ne fait pas l'unanimité) de « *French Theory* » un ensemble d'auteurs français qui ont gagné en popularité aux États-Unis à partir des années 1970. On trouve parmi eux **Claude Lévi-Strauss**, **Gilles Deleuze**, **Jacques Derrida**, **Michel Foucault**, **Monique Wittig**, **Julia Kristeva**, **Louis Althusser**, **Jacques Lacan** ou encore **Jean-François Lyotard**. Ce regroupement artificiel de structuralistes, poststructuralistes et postmodernes est le résultat de décontextualisations et de retraductions de certains concepts devenus des slogans : la « *déconstruction* » derridienne, le « *biopolitique* » foucauldien ou le « *rhizome* » deleuzien.

Les études décoloniales ne sont donc pas à proprement parler une nouvelle « *French Theory* »... mais elles s'en sont construit une autre : avec d'autres auteurs français qui, eux non plus, n'avaient pratiquement rien à voir ensemble, qui n'appartenaient pas aux mêmes traditions et n'ont pas pensé les mêmes objets. Et, pour certains, n'ont pas même réfléchi à la question de la colonialité. Cette toute autre constellation de penseurs français des années 1960 aurait plutôt pour points communs :

d'avoir connu des expériences personnelles de déplacement et de violence ;

de s'inspirer de sources étrangères ou marginales par rapport à la France métropolitaine ;

d'avoir pour objets d'étude principaux l'altérité et le pouvoir.

Contrairement à la vision américaine de la « *French Theory* », les membres du [Groupe modernité/colonialité/décolonialité](#) ont directement lu les auteurs susmentionnés en français, les ont parfois rencontrés et n'ont jamais prétendu les unifier en un seul courant. Associant philosophes canoniques et figures moins connues en France, penseurs engagés et d'autres critiqués pour leur apolitisme supposé, les décoloniaux ont réécrit leur **propre histoire des idées françaises du XX^e siècle**. Où il est normal de lire ensemble **Frantz Fanon** et **Emmanuel Levinas**, [Fernand Braudel](#) et **Paul Ricœur**.

Contre l'eurocentrisme... mais avec l'Europe

C'est d'autant plus surprenant que l'on croit connaître le mépris décolonial pour les idées venues d'Europe, forcément eurocentrées. Dès les années 1950-1960, un ensemble de penseurs d'Amérique latine réfléchit en effet aux conditions nécessaires pour produire une philosophie authentiquement latino-américaine, affranchie d'une logique de pur mimétisme à l'égard des philosophies européennes. Ils mènent une critique impitoyable contre l'eurocentrisme des « pseudo- »

philosophes latino-américains, qui ne font, selon eux, que répéter et adapter à leur continent le positivisme d'**Auguste Comte** ou la phénoménologie de **Martin Heidegger**. D'après eux, en finir avec la dépendance économique et politique est la condition *sine qua non* de l'authentique innovation philosophique !

Mais, en attendant, pour ces penseurs, il faut inverser la tendance : partir de la réalité latino-américaine et élaborer une réception critique des idées venues du Vieux Continent. Les décoloniaux ont ainsi élaboré le concept de « *géopolitique du savoir* » pour décrire le fait que les idées occidentales étaient reçues dans les pays de la périphérie sans que la réciproque ne soit vraie. La « décolonialité » est donc fondamentalement un projet de « *décolonisation épistémique* » à l'échelle mondiale.

Le décolonial à l'école des ex-colonies françaises

Comme on pourrait s'y attendre, les études décoloniales se réclament d'abord de penseurs originaires des anciennes colonies françaises et connus pour leur anticolonialisme. Un *mea culpa* et une précision s'imposent ici : le Groupe modernité/colonialité/décolonialité a, depuis le début, inclus des analyses et des membres venant des Caraïbes voisines. Pour être vraiment rigoureux, **il faudrait donc distinguer les études décoloniales d'origine latino-américaine et caribéenne, du militantisme décolonial français métropolitain...**

Première grande référence caribéenne, le psychiatre **Frantz Fanon** (1925-1961). Dans *Peau noire, masques blancs* (Seuil, 1952), il faisait le diagnostic des traumatismes psychologiques entraînés par les violences de la colonisation qui persisteront malgré les indépendances. Le constat de névrose collective coloniale et la nécessité d'une prise de conscience collective en vue de la libération trouvent un écho chez les intellectuels latino-américains à la fin des années 1960.

Publié quelques jours avant sa mort, *Les Damnés de la terre* (1961), son manifeste anti-colonialiste et anti-impérialiste, comprend ses réflexions sur l'usage légitime de la violence contre la violence coloniale, au-delà de [la radicalisation qu'en a proposée Sartre](#) dans sa préface, ainsi que son invitation utopique à « *créer un homme neuf* ». Il deviendra dès sa parution le livre de chevet des Fronts de libération nationale latino-américains. Quarante ans plus tard, Fanon est donc naturellement intégré au logiciel de modernité/colonialité/décolonialité, qui n'a pas attendu sa redécouverte par l'université française *via* les États-Unis.

Outre Fanon, les études décoloniales puisent aussi dans les *Discours sur le colonialisme* (1950) et *Discours sur la négritude* (1987) de l'écrivain et homme politique **Aimé Césaire** (1913-2008), la critique d'un universalisme abstrait et l'idéal d'un universalisme concret procédant d'un dialogue entre les victimes de la colonisation. Les réflexions sur le « *Tout-Monde* » et la « *créolisation* » du poète, romancier et philosophe **Édouard Glissant** (1928-2011), sont associées aux réflexions des « *Subaltern Studies* » sur l'hybridation des identités et des cultures, avec l'objectif d'un « *pluriversalisme* », ou universalisme pluriel qui inclue et reconnaisse les différentes cultures sans les hiérarchiser.

La philosophie de la libération, entre personnalisme et phénoménologie

Dans [l'épisode précédent](#), nous avons étudié les trois sources principales du Groupe : la [philosophie de la libération](#), la [théorie de la dépendance](#) et le [postcolonialisme](#). Si les décoloniaux latino-américains ont été directement influencés par leurs voisins caribéens, ils ont aussi entretenu des liens très forts avec la France métropolitaine.

Le philosophe argentino-mexicain **Enrique Dussel** (né en 1934), l'un des chefs de file de la philosophie de la libération, a ainsi consacré ses premiers travaux à l'existentialisme chrétien et au personnalisme français. De 1961 à 1965, il vit à Paris et obtient un doctorat à la Sorbonne. Tout en participant aux débats qui suivent l'indépendance de l'Algérie, il suit les cours de **Paul Ricœur** (1913-2005), qui lui inspire une herméneutique des symboles et des mythes latino-américains. Alors qu'il côtoie aussi des [prêtres ouvriers](#) proches du Parti communiste français, il devient membre de la rédaction de la revue *Esprit*. Son débat avec Ricœur sur les rapports entre herméneutique et politique se poursuivra jusque dans les années 1990.

Après son retour en Argentine, en 1971, Enrique Dussel découvre [Totalité et Infini](#) (1961), d'**Emmanuel Levinas** : c'est un choc. Toute son œuvre sera influencée par l'éthique de celui qu'il considère comme son maître. De son côté, Levinas reconnaissait en Dussel l'un de ses disciples les plus originaux, tout en soulignant que ses analyses marxistes et géopolitiques l'éloignaient de sa propre pensée. Après sa rencontre avec les acteurs de la philosophie de la libération, Levinas déclara toutefois : *« Je suis très heureux, très fier même, quand je trouve écho dans ce groupe. C'est une approbation du fond. Cela veut dire que des gens ont vu 'ça' aussi »*.

La théorie de la dépendance et l'École des annales

Du côté de la [théorie de la dépendance](#), c'est la même histoire. L'économiste franco-égyptien [Samir Amin](#) (1931-2018) en est l'un des fondateurs, inconnu en France. C'est lui qui pense en premier le développement inégal qui caractériserait le capitalisme mondial : on trouverait d'un côté **les centres**, et, de l'autre, **les périphéries**. Les sièges des multinationales se situent dans les centres, là où l'appareil de production est très développé et où les classes moyennes accèdent facilement aux biens de consommation. Les matières premières extraites dans les périphéries sont valorisées dans les centres sans que les classes populaires ne profitent de cette économie d'exportation.

En plus de la théorie de la dépendance, l'historien et économiste américain [Immanuel Wallerstein](#) (1930-2019), l'un des pionniers du Groupe à [l'Université d'État de New York à Binghamton](#), a toujours revendiqué l'héritage de [l'École des annales](#). Wallerstein s'inspire de l'histoire pratiquée par l'historien **Fernand Braudel** (1902-1985) : une vision « à l'envers », à l'échelle mondiale et sur la longue durée. Son

concept de « *Système-Monde* », clé dans la notion de « **colonialité** », est d'ailleurs directement influencé par le concept d'« *économie-monde* » développé par Braudel.

Le postcolonial latino-américain, sans passer par la case États-Unis

Enfin, le postcolonial latino-américain est aussi largement influencé par les poststructuralistes et postmodernistes français. Comme mentionné plus haut, contrairement au postcolonial anglo-saxon, la réception d'auteurs comme Michel Foucault ou Jacques Derrida ne s'est pas faite via la « *French Theory* », mais en lisant directement ces auteurs lors de la parution de leurs ouvrages en français.

Le sémiologue argentin [Walter Mignolo](#) (né en 1941), représentant le plus connu du postcolonial latino-américain, a étudié à Paris puis enseigné à Toulouse, avant de partir pour les États-Unis. À l'EHESS, son directeur de thèse n'était autre que... **Roland Barthes**. Walter Mignolo est d'ailleurs très influencé par les analyses de l'auteur des *Mythologies*, dans lesquelles il voit un instrument pour critiquer les codes et les désirs d'une époque. Mignolo gravite autour de la revue [Tel Quel](#), fondée par l'écrivain **Philippe Sollers**, où il croise et lit Jacques Derrida et Michel Foucault. Avant de travailler sur la « colonialité », ses premiers travaux portant sur [Jorge Luis Borges](#) ou le réalisme magique de [Gabriel García Márquez](#) s'inspirent largement des méthodes du structuralisme et de la déconstruction.

Derrida, Foucault et la « colonialité »

Contrairement aux études postcoloniales anglo-saxonnes, les décoloniaux ont très peu mobilisé certains auteurs considérés par les Américains comme piliers de la « *French Theory* » tels que Deleuze, Lacan ou Lévi-Strauss. D'autres penseurs canoniques ont connu une réception plus contrastée. Par exemple, le philosophe marxiste Louis Althusser est très lu en Amérique latine dès les années 1960, mais, là-bas, il est souvent synonyme d'une sorte de scientisme procédant par opposition binaire et négligeant le rôle des classes populaires.

De même, si l'impact de l'œuvre de **Jacques Derrida (1930-2004)** n'est pas négligeable, elle n'a pas été exempte de critiques. C'est surtout son concept de « *phallogocentrisme* » (du grec *phallus* et *logos*) qui a joué un rôle important : **il désigne le primat de la raison sur l'irrationnel et du masculin sur le féminin**, conduisant à rejeter ce qui est jugé inférieur. Pour Derrida, ce « *phallogocentrisme* » repose toujours sur un « *ethnocentrisme* », sur un primat accordé à la raison *occidentale*. **En Amérique latine, la pensée derridienne a donc servi à critiquer** les appropriations coloniales et le refus de reconnaître l'altérité des cultures et des êtres colonisés.

Enfin, ses concepts de trace, de spectre ou d'archive ont aussi influencé les études décoloniales latino-américaines cherchant à penser à la fois les restes des cultures précolombiennes et la persistance de la « colonialité ». Malgré tout, Derrida est souvent critiqué pour ne pas avoir réussi à dépasser un certain eurocentrisme, pour avoir trop désarmé la raison et ne pas avoir assez insisté sur le caractère colonial de la différence qui travaille les sociétés et les textes.

C'est donc surtout la critique du pouvoir de **Michel Foucault** qui semble être reprise sans réserve mais seulement par une partie du groupe « Modernité/Colonialité/Décolonialité ». Si Foucault a surtout travaillé sur des dispositifs disciplinaires occidentaux, comme la prison ou la psychiatrie, ses analyses sur **l'émergence des subjectivités par leur assujettissement à des normes raciales, sexuelles ou culturelles**, a trouvé un écho considérable chez certains décoloniaux latino-américains. Les analyses foucauldienne leur servent de cadre méthodologique, soit pour étudier certaines sociétés postcoloniales (par exemple, la portoricaine ou la colombienne), soit, plus localement, pour se pencher sur telle région ou tel groupe ethnique de l'aire latino-caribéenne. Parmi eux, le philosophe colombien **Santiago Castro-Gómez** (né en 1958) est sans doute celui qui s'en est fait le plus fervent disciple. Il reprend les concepts de Foucault pour étudier comment les États d'Amérique latine contrôlent et surveillent leurs populations, grâce à des dispositifs hérités de la *Conquista*.

Quelles leçons en tirer ? Que l'ensemble composite de toutes ces sources ressemblerait moins à une importation séditeuse venue de l'étranger qu'à une sorte de « *French Theory 2.0* » ; de ce point de vue, le décolonial chercherait plutôt à se constituer comme une sorte de « retour de boomerang ». voire comme un retour du refoulé des thèses françaises les plus subversives sur l'altérité et le pouvoir – et, *in fine*, un *medley* critique venu hanter l'image que la France se fait d'elle-même...

À suivre...



SUR LE MÊME SUJET

Article 7 min

Une histoire de la "pensée décoloniale", épisode 5/5 : du côté du Parti des Indigènes de la République

Emmanuel Levine 17 March 2021

Le Parti des Indigènes de la République fait polémique. On l'accuse notamment d'antisémitisme, de sexisme et d'homophobie. Il se réclame de la pensée...



Article 6 min

Une histoire de la "pensée décoloniale", épisode 2/5 : des combats communs aux conflits internes

Emmanuel Levine 05 March 2021

À LIRE AUC



Roland Barthes sur le vif



Une histoire de "décoloniale", é questions (reli; fâchent

L'histoire

Parler de décolonialisme, c'est souvent simplifier, faire comme s'il s'agissait d'un mouvement homogène, sans contestation ni critique interne. On a d'ailleurs parfois...



Article 5 min

Une histoire de la "pensée décoloniale", épisode 1/5 : il était une fois en Amérique... latine

Emmanuel Levine 04 March 2021

Le décolonialisme est-il un « islamo-gauchisme » ? Pas de doute pour Frédérique Vidal ou Jean-Michel Blanquer. Et d'ailleurs, ils gangrèneraient la société et l'Université...



Dialogue 11 min

Édouard Glissant, Régis Debray. La République à l'heure créole

Martin Legros 27 mai 2009

L'esprit français existe : ils l'ont rencontré. Mais l'écrivain antillais Édouard Glissant et le philosophe Régis Debray en ont une vision différente : idée fraternelle d'une...



Article 4 min

"Affaire Édouard Louis": la vérité et l'ordre des discours

Octave Larmagnac-Matheron 11 décembre 2020

La justice n'a pas reconnu l'agression sexuelle dont aurait été victime Édouard Louis en 2012. Une affaire dont le romancier avait fait le récit dans Histoire de la...



Article 7 min

Alain Policar : "Le décolonialisme a renoncé au dialogue avec les oppresseurs"

Octave Larmagnac-Matheron 10 décembre 2020

Nous assistons à une racialisation du monde, observe Alain Policar dans son dernier livre L'Inquiétante Familiarité de la race (Le Bord de l'eau) : on pensait que le temps du...



Le fil 1 min

Petite histoire du décolonial, épisode 3/5 : une nouvelle "French Theory" ?

Emmanuel Levine 10 March 2021

Les débats sur l'islamo-gauchisme qui serait en train de gangréner l'université française posent le problème du « décolonialisme » et de sa pertinence scientifique. Comme nous...



Article 12 min

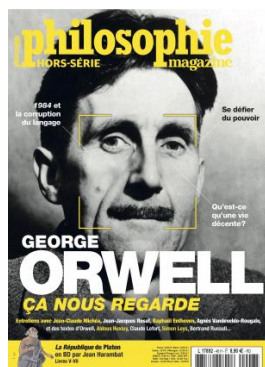
Norman Ajari : "La dignité s'éprouve et se réalise dans l'histoire, c'est un effort pour le Noir"

Victorine de Oliveira 19 août 2020

La lecture de Frantz Fanon a bouleversé Norman Ajari dans sa pensée comme dans sa vie. Car l'auteur des Damnés de la Terre rappelle combien la condition noire...



[Accueil](#) / [Le Fil](#) / [Articles](#) / Une histoire de la "pensée décoloniale", épisode



philosophie
magazine

Hiver-printemps 2021
Philosophe magazine 48

[Lire en ligne](#)

Réseaux sociaux

[Facebook](#)

[Instagram](#)

[LinkedIn](#)

[Twitter](#)

Liens utiles

[À propos](#)

[Contact](#)

[Éditions](#)

[Publicité](#)

[Crédits](#)

[CGU/CGV](#)

[Mentions légales](#)

[Confidentialité](#)

À lire

[Bonjour Covid!](#)

[Qu'est-ce qu'un véritable ami ?](#)

[La fin du monde, la vraie, la bonne ?](#)

Ma

[Tous](#)

[Artic](#)

[Bac](#)

[Cont](#)

[Votr](#)